

# ORFÈVRERIE EUROPÉENNE

GALERIE PHILIPPE D'ARSHOT



2017

## LA GRENOUILLE, UN SUJET RARE ET MÉCONNU PARMIS LES PENDENTIFS DE LA RENAISSANCE

Par E. Basso

L'histoire de la joaillerie est marquée au XVI<sup>ème</sup> siècle par le passage graduel entre le style gothique et celui de la Renaissance, passage qui se développe en Italie pour se répandre lentement vers le nord de l'Europe. L'intérêt pour l'art et la culture de la Grèce antique et de Rome, l'attention au monde de la nature et la découverte de nouveaux continents, marquent profondément les formes et l'iconographie de la bijouterie de l'époque.



Fig. 1 : Hans Holbein le jeune, vers 1536-1537.  
Portrait de Jeanne Seymour. Vienne, Kunsthistorisches  
Museum.

Les orfèvres s'inspiraient des motifs décoratifs provenant des architectures classiques et du monde naturel et bientôt les sujets mythologiques et les animaux deviennent une alternative assez appréciée aux scènes bibliques. Cette période est caractérisée tant par la découverte de gisements nouveaux de pierres précieuses que par le développement des techniques des orfèvres, et par un large usage des bijoux par les hommes et les femmes. Ils se paraient avec colliers, boucles, fermoirs, épingles, pendentifs, bagues, boutons, aglets et chaînes, destinés non seulement à briller sur leur peau nue mais également à enrichir les vêtements et les coiffures. Réalisés avec des matériaux précieux, ces accessoires exprimaient l'appartenance à un certain milieu social et permettaient de mettre en évidence des vertus ou des caractéristiques personnelles ainsi que sa propre dévotion religieuse.

Parmi tous ces bijoux, les pendentifs sont sans doute ceux qui ont connu la plus grande variété de formes et qui portent des traces bien évidentes du contexte historique et culturel de la période. Les typologies créées par les orfèvres de la Renaissance vont marquer profondément l'histoire de la joaillerie et susciteront pendant longtemps l'admiration et le désir des collectionneurs et amateurs. Ces petits accessoires trouvaient généralement place sur la poitrine de leur propriétaire et y étaient fixés grâce à une épingle ou une chaîne (fig. 1).

Certains avaient un rôle fonctionnel tel que porter des épices ou un parfum, ou bien faciliter le nettoyage des oreilles et des dents. Il y avait aussi une large quantité de pendentifs de dévotion en forme de croix, de pélican ou de monogramme du Christ (fig. 3), ou encore des médaillons présentant des scènes religieuses, soit émaillées soit en fixé sous verre. D'autres modèles étaient constitués de grosses pierres précieuses serties dans une monture enrichie d'émaux, ou encore d'une base de forme rond. Sur cette base, les orfèvres pouvaient disposer dans un deuxième temps des reliefs, des mini architectures et des sculptures. Vers la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, cette base évolue vers des formes plus légères, visibles dans les modèles de Daniel Mignot (1593-1616).

Toutefois, le modèle qui sans doute caractérise le plus le XVI<sup>ème</sup> siècle est lié à cette époque

marquée par les explorations scientifiques et par une attention spéciale pour la nature et ses matériaux.

Tout cela se reflète dans le développement de pendentifs en forme d'animaux, réels ou imaginaires, auxquels s'ajoutaient des figures fantastiques inspirées à la mer ou à la mythologie. Les pièces conservées jusqu'à nos jours, ainsi que les portraits, les peintures et les notices dans les inventaires, témoignent d'une mode qui se répand du nord au sud de l'Europe. Ces pièces ne sont plus composées de reliefs ou de sculptures fixés sur une plaquette, mais de figures et d'animaux réalisés en trois dimensions et soignés dans les moindres détails, parfois situés sur un support (fig. 4; fig. 5).

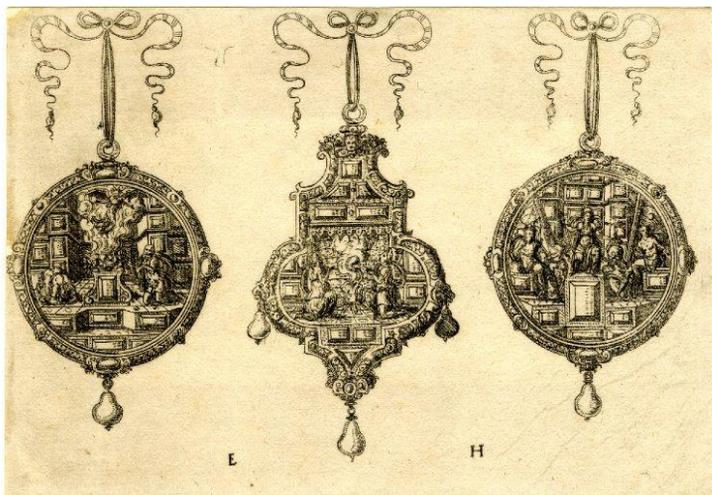


Fig. 2 : Gravure. Erasmus Hornick, 1562. Londres, British museum.

Fig. 3 : Hans Mielich, vers 1555. Détail du livre des bijoux de la Duchesse Anne de Bavière.



Fig. 2 : Gravure. Erasmus Hornick, 1562. Londres, British museum.



Fig. 3 : Hans Mielich, vers 1555. Détail du livre des bijoux de la Duchesse Anne de Bavière.

L'éventail des matériaux choisis est à peu près toujours le même: pierres précieuses, gemmes, perles et perles baroques, serties dans l'éclat de l'or et la brillance des émaux. Dans le souci de reproduire une réalité fidèle, ces matériaux sont admirablement organisés et disposés afin de rappeler la texture et les couleurs de la fourrure, des écailles ou des plumes. Parfois les formes de certaines perles ou gemmes inspirent les orfèvres dans leur travail et elles deviennent le point de départ d'une structure plus complexe. Une contribution très importante au développement de ces bijoux est la découverte dans le nouveau monde de nombreuses mines d'or, d'argent et d'émeraude, qui apportent sur le marché européen une quantité importante de ces matériaux et laissent la liberté aux orfèvres de choisir de nouvelles combinaisons.

Parmi les sujets zoomorphes répertoriés en Europe nous ne trouvons non seulement des sirènes, des tritons et des monstres marins, mais aussi des oiseaux, des chiens, des lézards, des tortues.

Un sujet assez rare et curieux, consiste en un pendentif en forme de grenouille plus ou moins stylisée. Jusqu'à présent, seuls quatre exemplaires étaient connus : l'un est à Madrid (fig. 7), un deuxième au Louvre (fig. 6), et deux autres sont passés en vente en 1969 (fig. 8 et 9, provenant de la vente de la Collection Gutmann). Ces quatre bijoux montrent tous des caractéristiques techniques semblables : le corps, en or, est recouvert d'émaux colorés à l'imitation de la peau et des imperfections de la grenouille.

L'emploi de perles est typique du gout de l'époque, tout comme la présence de rubis et émeraudes taillés en tablettes. La tête est orientée vers le haut et une ou plusieurs perles sont placées dans la partie inférieure, en outre le pendentif est muni de deux chaînes latérales unies par une bélière. Datés entre 1550 et le début du XVIIème siècle, ces pendentifs sont tous attribués à la production espagnole. A ces quatre exemplaires, nous pouvons ajouter un cinquième qui nonobstant ses dimensions légèrement plus petites, se distingue par la finesse des émaux et la disposition des pierres précieuses (fig. 10 et 11 ).

Cette petite grenouille est réalisée en or jaune recouvert d'émaux vert et blancs, enrichis sur le dos par un décor de rubis et d'émeraudes disposés en rose. Au revers, entièrement émaillé, nous trouvons un cœur avec trois clous surmonté par le monogramme du Christ. Une perle pend et le pendentif est muni d'une bélière à proximité de la bouche de l'animal. Le travail des émaux, la présence des pierres précieuses, et le sujet animal représenté, font que ce bijou puisse être considéré comme une réalisation espagnole des alentours des années 1590.



Fig. 6 : Pendentif en forme de crapaud. Espagne, fin du XVIème siècle. Paris, Musée du Louvre.

Fig. 7 : Espagne, vers 1590.

Madrid, Museo nacional de artes decorativas.

Fig. 8 et 9: Pendentifs en forme de crapaud. Espagne, début du XVIIème siècle. Collection Melvin Gutman, 1969: Lot. 90 et Lot. 98 (Mediaeval and Renaissance jewellery and vessels of rock crystal and other semi-precious stones. The Melvin Gutman collection, part II. Londres, Parke-Bernet Galleries inc, 17 october 1969).



Fig. 10 et 11 : Pendentif en forme de grenouille. Or émaillé, perle, émeraudes et rubis. L: 3,5 cm. Bruxelles, Galerie Philippe d'Arschot.

Contrairement au cas des autres pendentifs en forme d'animaux, la peinture et la littérature du XVIème siècle sont muettes au sujet des pendentifs en forme de grenouille. Pourtant, il s'agit d'un animal très commun dans le milieu naturel et dont nous retrouvons quelques traces dans la symbolique occidentale. Rien de surprenant donc si à un certain moment un orfèvre a choisi de s'en inspirer pour un bijou. L'intérêt pour la grenouille pourrait trouver sa justification pour des motifs de dévotion religieuse : cet amphibie est associé aux supplices de l'enfer causé par la luxure, ou encore, plus généralement il symbolise la mort.

Cette association est parfois présente dans l'art (par exemple dans la Cathédrale de Bourges, où une grenouille mord la poitrine d'une femme adultère et une autre entre dans la bouche d'un homme) ou encore dans la façade de l'Université de Salamanque.

Il est probable que les orfèvres aient choisi cet animal, en donnant vie à un pendentif avec une forte valeur symbolique liée à la religion chrétienne. Probablement cette grenouille était-elle portée comme amulette contre le malheur, mais ce genre de bijoux était souvent offert comme ex-voto ou donation commémorative dans une église : la présence du monogramme du Christ émaillé sur le verso renforce cette hypothèse.